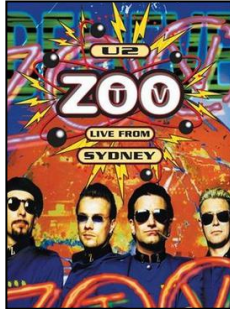


Hallelujah - je découvre l'amour

Récemment, j'ai passé à travers tout ce que j'ai conservé dans les sauvegardes au fil des ans et j'ai découvert un dossier contenant des articles que j'avais écrits. En voici une que je sentais que je devais partager.

Nous sommes le 21 mars 2003, et ce jour-là, un jour après que les États-Unis ont officiellement déclaré la guerre à l'Irak, je me suis retrouvé incapable de comprendre. Cela fait maintenant environ 2 heures que mon envie d'écrire ceci m'est venue. Je venais de rentrer après avoir récupéré mon fils Sascha, il pleuvait dehors et rien ne semblait aller. Je suis entré dans mon appartement pour le trouver, une fois de plus, vide. Sherrie était venue ici la nuit précédente et ce matin aussi, mais elle était repartie. Sascha et moi nous sommes installés. Il a choisi une cassette VHS de **ZOO TV**, un enregistrement en direct d'une des émissions de **U2** du début des années 90. Il a dit: "J'aime celui-ci." Je l'ai mis dans le magnétoscope, une toute nouvelle machine qui ornait maintenant le haut de mon unité murale, après des mois à me dire: « Ai-je vraiment besoin d'un magnétoscope? ». J'ai regardé autour de moi dans la pièce, j'ai regardé mon fils et je me suis senti engourdi.



Se sentant très dépassé, cherchant une direction ou des réponses et se demandant à quoi tout cela servait, une image est apparue et le son a été entendu à la télé. Une chanson commençait à peine, une reprise de « **Satellite of Love** » de Lou Reed. Alors que j'étais assis là à regarder, à écouter, je me suis senti glisser dans ce qui me semblait juste et confortable pour la première fois de la journée. Sascha était assis tranquille, absorbant cette chanson pas trop familière de son groupe préféré. Je me suis assis et j'ai regardé Lou Reed apparaître comme par magie sur un immense écran de télévision via satellite, rejoignant Bono au milieu de sa propre chanson, en parfaite synchronisation, un satellite quelque part dans l'espace réunissant deux fuseaux horaires pour un public de milliers de personnes. Je n'en avais pas conscience, mais je serais bientôt dans un lieu, un espace, un moment qui m'emporte si loin que je peux à peine revenir en arrière. La chanson s'est terminée et j'ai pensé, me voilà assis dans mon salon avec mon beau garçon de trois ans et demi à mes côtés, regardant un groupe de rock combiner musique et message d'amour avec la technologie et en parallèle, à mi-chemin sur la terre, un groupe différent secoue le monde avec des balles, des roquettes, des bombes et un message aux gens de la terre, qu'une fois de plus, nous n'arrivons pas à faire les choses correctement.

Sascha était assis à côté de moi, drôlement pas lui-même, ressemblant presque à un chat ou à un chien juste avant un tremblement de terre. Je me suis également retrouvé tordu et décousu. La chanson suivante, « **Dirty Day** », a tout dit. Ce fut une

journée sale, une journée qui ne peut pas être nettoyée, qui ne peut être endurée que jusqu'à ce que la nuit passe une vadrouille dessus, et vous vous retrouvez à vous réveiller avec une couche de saleté complètement différente le lendemain. Sascha écoute et me demande de chanter. La prochaine chanson, « **Bullet The Blue Sky** » résonne dans tout le stade, le son de la guitare est si sombre et menaçant, comme un avion de chasse en pleine nuit s'abattant sur des terres inconnues en dessous. Je continue à chanter. Ma voix était douce et puissante et remplie de cœur et d'émotion. Des voix qui vivent au plus profond de moi et qui ne sortent pour jouer que lorsque je m'y attends le moins.

Sascha est sur le canapé, les lumières stroboscopiques du concert le faisant trembler alors qu'il joue de sa guitare invisible avec de violents coups de bras vers le bas. C'est presque effrayant de le voir. Je me rends compte que j'ai besoin d'écrire ce qui se passe et de traduire ces visuels, sons et sentiments en texte noir et blanc. J'ai tellement envie d'écrire, mais je ne peux pas; Je suis dans l'instant, et je ne peux pas le quitter. J'appuie sur « enregistre » dans ma tête et j'essaie de trier les éclairs de pensées, d'idées et d'émotions qui me traversent l'esprit. Je ne veux pas oublier ce que ça fait en ce moment. Je veux capturer cela, mais je sais que chaque minute qui passe agit comme un solvant renversé sur de la peinture fraîche. Je me retrouve sur le point de pleurer, mes yeux se remplissent d'eau, mon fils m'appelle alors que Bono chante les derniers mots, « *And we fall into the arms of America.* » je vois mon fils; il est vivant, il pétille, il rebondit et vibre, ignorant que des gens meurent en ce moment même, que des petites gens comme lui vont perdre leur papa ce soir. Il m'appelle, les bras grands ouverts, debout sur mon lit; Je me précipite vers lui, cachant mes larmes, et tombe dans les bras, les bras de l'amour. La chanson suivante commence par « *So she woke up, woke up from where she was lying still, said I gotta do something about where we're going....* ». La chanson est « **Running to Stand Still** ». Cela correspond à ce que je ressentais aujourd'hui, en regardant Sherrie se réveiller ce matin, immobile. Je pense à la conversation que nous avons eue et à quel point nous avons peur en ce moment d'avancer dans n'importe quelle direction. Certains jours, c'est facile, et d'autres jours, ça ne vient pas du tout. Je sais que la réponse viendra, mais elle n'était tout simplement pas là aujourd'hui. Je me sentais impuissant, presque faible, pour la première fois. Je continue à chanter la chanson, ce qui me rapproche des larmes, mais ma voix ne s'arrête pas.



Mon esprit m'appelle soudainement. Je comprends tout d'un coup. Je le sais pour sûr. Je le crois. J'en ai besoin. Je le veux. Je comprends pourquoi j'aime chanter. Je comprends que c'est ainsi que j'ai rencontré Sherrie, l'amour de ma vie. Je l'ai rencontrée parce que j'aime chanter, et grâce à cet amour, j'ai trouvé le véritable amour. C'est ce désir en moi qui m'a amené à elle. Je

m'éloigne de mon fils alors qu'il m'appelle, et je commence à pleurer quand j'entends Bono terminer la chanson avec un chant répété de "Hallelujahs". je ne peux pas le contenir; j'éclate. En une fraction de seconde, je me suis souvenu de ce que ça faisait d'être à côté de la femme dont je tomberais amoureux en l'espace d'une soirée lors d'un concert de U2. Je me suis rappelé comment Bono avait terminé « **Walk On** » avec des Hallelujahs cette nuit-là et à quel point c'était génial de chanter à tue-tête, de chanter *Hallelujah, Hallelujah, Hallelujah*, sans même savoir que j'avais trouvé ce que je cherchais toute ma vie sans même m'en apercevoir.



- Écrit par Patrick Franc

CHANSON DU MOIS « **Bullet The Blue Sky** » par U2
Courriel : bionicman@beinginvisible.ca.

